

sette, Rvd Norbert Duguay, J. Fraser Blackburn, Jules Sauvé, Jos. Vincent, Siméon Papillon, Jos. Chagnon, Alfred Boisclair, Hector Allard, Elz. Vésina, Jos. Faucher de Chateauvert, Eucher Lavoie, Louis Gosselin, Alphonse Drouin, J. W. McGown, Dr Alph. Piché, Cléop. Roy, Phil. Auguste Tessier, Mr. Denis Gérin, Rvd Evar. Pelletier, Isaie Bégin, Chs. LeBel, Romuald Bernier, Nap. Cantin, Edm. Waters, Georges Fournier, Joseph Smith, Nap. Renaud, Joseph Dumont, Gédéon Paré, Philéas Blanchet, F. Favreau, Z. Comtois, R. Ducharme.

M. le Secrétaire accuse réception de lettres des zouaves James McKenzie, Moïse Aubin et Arthur Champagne, regrettant de ne pouvoir assister à l'assemblée générale, souscrivant à tout ce qui y sera décidé, et témoignant de leur attachement à la cause.

Le procès verbal de l'assemblée générale de 1879, publié au *Bulletin* de juillet 1879, est adopté.

M. le Président Général lit le rapport suivant :

RAPPORT PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNION-ALLET, TENUE A QUÉBEC, LE 24 JUIN 1880.

PAR

B.-A. T. DEMONTIGNY, Président-Général de l'Union-Allet.

*Monsieur l'Aumônier,*

*Messieurs et chers Camarades,*

C'est dans les circonstances les plus solennelles que j'ai l'honneur de faire à l'Union-Allet le rapport de la dixième ANNÉE de son existence à laquelle vous portez tant d'intérêt. Aussi tous les ans, lorsque réunis autour de notre drapeau, vous entendez cet inventaire des faits qui la concernent, votre cœur s'ouvre-t-il à l'espérance du triomphe de la cause que nous avons juré de défendre.

Les généreux citoyens de la ville de Québec ont cru que personne n'était plus digne de porter le drapeau de nos gloires nationales que ceux qui ont défendu avec dévouement celui de la Religion. Aussi nous traitent-ils en garde d'honneur, en nous offrant l'hospitalité la plus généreuse, le poste qu'occupaient autrefois les plus vaillants de nos gouverneurs, près du monument où dorment l'un à côté de l'autre Montcalm et Wolfe, ensevelis dans un linceuil de gloire et d'immortalité.

Ah ! comme nous avons été fiers lorsque nous avons reçu avis de ce choix. Remercions-en la section de Québec qui, par son attitude, a su faire apprécier notre association. Aussi regardons-nous comme un honneur décerné à tout le bataillon l'offre d'un drapeau que les dames de cette ville ont faite à cette section.

Quels souvenirs ce drapeau de Carillon a réveillé en nous ; avec quelle éloquence il nous redit les événements passés, et avec quelle espérance ne nous fait-il pas envisager l'avenir !

N'est-ce pas ce drapeau fleurdéliné qui flottait au mât de la grande *Hermine* ? N'est-ce pas ce drapeau blanc qui fut arboré lorsque Champlain fonda Québec ? N'est-ce pas ce drapeau sans tache à l'ombre duquel Maisonneuve fonda Montréal ? N'est-ce pas lui qui précédait nos pionniers et nos missionnaires à travers les forêts de l'Amérique du Nord ! N'est-ce pas lui qui a été témoin de nos victoires et de nos malheurs ? N'est-ce pas ce drapeau de la vieille France, que nous devons arborer dans nos fêtes nationales et dans nos démonstrations religieuses, puisqu'il représente le respect dû à la religion et à l'autorité, que c'est lui qui réveille le souvenir de nos gloires passées, et qu'il ne peut être remplacé par un autre, étranger à notre vénération ?

Dans ses replis est toute l'histoire de notre pays, et Dieu sait si cette histoire est héroïque.

L'accueil que nous recevons aujourd'hui nous prouve une fois de plus combien on apprécie l'importance de notre cause, et nous donne la mesure de l'intérêt que nous porte la population.

Le *Bulletin de l'Union-Allet*, ce messager de nos joies comme de nos douleurs, ne manquera pas de consigner notre reconnaissance dans ses colonnes à nos compatriotes, qui ont compris que leur témoignage d'estime est la véritable monnaie avec laquelle on paie les sacrifices accomplis pour une cause sainte.

Cet honneur dont nous sommes l'objet ranimera notre zèle et nous rendra léger le poids dont est naturellement chargé celui qui parcourt la route du devoir.

Vous vous rappelez, n'est-ce pas, ces marches que nous faisons à travers les plaines d'Italie, le sac au dos, l'arme au bras, accablés sous le poids de la chaleur, manquant d'eau, épuisés de fatigué ; une idée soutenait notre courage qui grandissait sans doute, quand sur notre chemin un signe, une parole nous applaudissait ; quand nous apprenions qu'au pays on était content de nous.

Aujourd'hui, il faut le dire, nous continuons la même œuvre, nous combattons pour la même cause, nos armées sont différentes et les coups de l'ennemi sont différents aussi. Mais pour un soldat, vous le savez, vous, surtout qui fûtes obligés de déposer vos armes devant l'ennemi, dites quel est le rôle qui exige le plus d'énergie, de courage, de dévouement et d'abnégation. Hier c'était la carabine, la vie des camps, les balles de l'ennemi, aujourd'hui, c'est la prière, la plume, le bon exemple, les devoirs d'état, le cabinet d'étude, l'humble champ de l'industrie, du commerce ; tout cela accompli sans bruit, avec constance et sans gloire humaine, et au persiflage des esprits forts. N'est-ce pas que nous avons besoin comme jadis que nos compatriotes nous disent quelquefois " courage, nous avons les yeux sur vous."

Oui, nous nous rappellerons que nous avons été choisis pour porter les drapeaux des deux plus nobles causes qu'un soldat et un citoyen puissent envier de porter, et nous nous souviendrons de ces paroles de notre aumônier : " On attend beaucoup de vous à Québec ; à vous de ne pas baisser dans l'opinion publique. Vous êtes déjà comme ces vieilles reliques conservées par le respect des peuples. Attention !"

Jetons un coup-d'œil sur les événements de l'année, commencée par un pèlerinage au temple consacré à la bonne Ste-Anne. Oui, nous avons fait, le 1er juillet 1879, un pèlerinage organisé par notre association, qui y avait invité toutes les sociétés catholiques de Montréal.

Nous, soldats du Pape, nous avons la faiblesse de croire en la puissante intercession des saints. Ce sont de bonnes vieilles traditions qui font rire le siècle et qui nous sont chères à conserver. Il faut bien sur la scène du monde, où se joue le drame de l'avenir que quelqu'un amuse les autres. Continuons le rôle comique. Faisons rire en pleurant, pour expier le crime de faire pleurer en riant. Et ce rôle, nous le croyons tellement enviable que nous avons voulu le faire partager par des sociétés sœurs auxquelles nous désirons rester unis dans l'accomplissement